

ESTUDOS ARQUEOLÓGICOS DE OEIRAS

Volume 16 • 2008



CÂMARA MUNICIPAL DE OEIRAS
2008

ESTUDOS ARQUEOLÓGICOS DE OEIRAS

Volume 16 • 2008

ISSN: 0872-6086

COORDENADOR E

RESPONSÁVEL CIENTÍFICO - João Luís Cardoso

DESENHO E FOTOGRAFIA - Autores ou fontes assinaladas

PRODUÇÃO - Gabinete de Comunicação / CMO

CORRESPONDÊNCIA - Centro de Estudos Arqueológicos do Concelho de Oeiras

Fábrica da Pólvora de Barcarena

Estrada das Fontainhas

2745-615 BARCARENA

Os artigos publicados são da exclusiva responsabilidade dos Autores.

Aceita-se permuta

On prie l'échange

Exchange wanted

Tauschverkehr erwünscht

ORIENTAÇÃO GRÁFICA E

REVISÃO DE PROVAS - João Luís Cardoso e Autores

MONTAGEM, IMPRESSÃO E ACABAMENTO - Europress, Lda. - Tel. 218444340

DEPÓSITO LEGAL N.º 97312/96

Homenagem a Octávio da Veiga Ferreira
Estudos Arqueológicos de Oeiras,
16, Oeiras, Câmara Municipal, 2008, p. 127-137

ENTRE OCTAVIO DA VEIGA FERREIRA ET PEDRO BOSCH GIMPERA LE NÉOLITHIQUE DU PORTUGAL – HISTORIOGRAPHIE, SOUVENIRS, COMMENTAIRES

Jean Guilaine^{*}

João Luis Cardoso me propose de rendre hommage à la mémoire de notre commun ami Octavio da Veiga Ferreira en évoquant notre rencontre et l'élaboration de l'article « le Néolithique ancien au Portugal » (*Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1970, pp. 304-322). Je réponds plus d'autant favorablement à cette requête que l'étude en question a donné lieu en 1971 à un courrier de Pedro Bosch Gimpera, l'un des maîtres fondateurs de la Préhistoire ibérique, alors retiré à Mexico et avec lequel j'ai entretenu quelques relations épistolaires. Je donne ci-après le contenu de cette lettre, jusqu'ici inédite, car elle me semble être un bon miroir des débats de l'époque et la discute. De sorte que la présente contribution mêlera souvenirs, aperçus historiographiques et commentaires archéologiques. C'est dans le contexte qui était celui il y a plus de 35 ans qu'il faut donc lire ces lignes.

A l'automne 1969, j'ai entrepris un voyage d'études au Portugal. J'étais alors impliqué dans la fouille de deux sites du Néolithique ancien du Languedoc – l'abri Jean-Cros et la grotte Gazel – et donc dans la compréhension des processus de néolithisation en Méditerranée de l'Ouest. Je souhaitais faire le point des connaissances sur un espace géographique assez large. Toute une série de voyages en Espagne, Portugal, ex-Yougoslavie, Italie devaient d'ailleurs déboucher, quelques années après, sur la publication d'un ouvrage de synthèse sur le sujet¹. J'avais jusque là effectué plusieurs déplacements en Espagne, pays qui m'intéressait d'autant plus que le Néolithique ancien cardinal y connaissait ses plus belles expressions dans les noyaux catalan (Montserrat), valencien (Or, Sarsa) ou andalou (Cariguëla). Un peu à l'écart, le Portugal m'intriguait. On ne disposait sur cette période que de brefs catalogues de sites, dressés par P. Bosch Gimpera et régulièrement repris dans les synthèses espagnoles comme celle de J. San Valero Aparisi². Je souhaitais effectuer une révision directe de ces vestiges et me faire ma propre opinion. Mes préoccupations dépassaient le seul Néolithique ancien : le mégalithisme, le Néolithique final-Chalcolithique m'attiraient aussi. J'avais échangé des publications avec le Colonel Afonso do Paço, fouilleur de Vila Nova de Sao Pedro. L'Institut Archéologique Allemand fouillait avec Leonel Trindade à Zambujal. On était alors en pleine atmosphère « diffusionniste » et le poids de l'école « Sangmeister », à travers la thèse de B. Blance (encore non publiée) mais annoncée dès 1961 par un article d'*Antiquity*, était déterminant dans la péninsule Ibérique³. Tout cela avait de quoi aiguïser mon intérêt et c'est dans cet esprit que j'ai visité de nombreuses institutions (Musée ethnographique de Porto, Musée de la Faculté des Sciences de Porto, Musée de Guimarães, Musée de Figueira da Foz, Musée d'Alcobaça, Musée des Services Géologiques (Lisbonne), Musée Archéologique National (Belém),

^{*} Professeur au Collège de France.

¹ J. Guilaine : *Premiers bergers et paysans de l'Occident méditerranéen*, Mouton, Paris-La Haye, 1976 (2^e édition avec postface, Paris-La Haye-New-York, 1981).

² J. San Valero : *El Neolítico español y sus relaciones*, Cuadernos de Historia Primitiva del Hombre, Madrid, 1946. *El Neolítico hispánico*, Madrid, 1954.

³ B. Blance : Early Bronze Age Colonialists in Iberia, *Antiquity*, XXXV, 1961, pp. 192-202.

Musée de la Société des Archéologues Portugais (Lisbonne), Musée de Torres Vedras, Musée de Cascais, Musée d'Elvas, Musée d'Evora. Je garde un excellent souvenir des collègues rencontrés : Prof. F. de Almeida, Dr. Agostinho Isidoro, Dr. Vieira Natividade, Dr. G. Zbyszewski, Dr. L. Ribeiro, Dr. Farinha dos Santos, Dr. L. Trindade, et d'autres. Mais c'est, évidemment, avec O. da Veiga Ferreira que des liens d'amitié se sont rapidement noués : nos intérêts archéologiques pour les mêmes périodes – Néolithique, Age du Bronze – nous rapprochaient. Veiga fut un cicérone hors pair, me pilotant sur plusieurs gisements, m'ouvrant les portes des institutions, bref facilitant au mieux mon séjour. J'ai passé une bonne partie de mon temps à dessiner dans les musées et collections (et pas seulement sur le Néolithique ancien !) avant de revenir en France, mon carnet de notes bien rempli.

NÉOLITHISATION ET NÉOLITHIQUE ANCIEN

Je crois que l'article publié dans les colonnes du Bulletin de la Société Préhistorique Française était, à l'époque – et il l'a prouvé –, assez innovant dans la mesure où il donnait vie à un sujet assoupi, où il tentait alors de passer en revue la documentation existante, où il montrait que le Portugal s'inscrivait carrément dans le cycle cardial ouest-méditerranéen ; enfin il tentait d'introduire la première périodisation chronologique au sein du Néolithique ancien lusitanien. Le commentaire de P. Bosch Gimpera (cf. *infra*) fut sur ce point élogieux. Je crois que lui-même n'avait pas vu les matériaux en question et il en évoquait parfois quelques uns à partir de publications anciennes, lorsqu'il essayait dans ses écrits d'inclure le Portugal dans la sphère de sa « Cultura de las Cuevas ». En Septembre 1971, soit sept mois après ce courrier, j'ai rencontré Bosch lors du VIII^e Congrès de l'UISPP à Belgrade, et il m'a dit, de vive voix, tout l'intérêt qu'avait soulevé en lui cette contribution.

Avons-nous tout vu avec Veiga ? Non. A cette époque, J. Soares et C. Tavares da Silva n'avaient pas encore publié leurs sites de la région de Sétubal : aussi ne sont-ils pas présents dans notre contribution⁴. Par contre, nous avons totalement omis d'évoquer le cas de l'abri de Bocas d'où proviennent de belles séries céramiques et lithiques du Néolithique ancien. Je pense que Veiga les connaissait mais qu'elles n'étaient pas disponibles. Bien après, en 1983, nous avons essayé avec V. Gonçalves de combler ce manque mais nous avons été confrontés à des problèmes de lecture stratigraphique, la fouille de M. Heleno ne nous permettant pas d'attribuer avec toute la sécurité requise certaines séries lithiques aux horizons céramiques correspondants⁵.

Je me suis rapidement rendu compte que l'on pouvait, dans ces horizons ante-mégalithiques à poterie imprimée, établir une séquence minimale en évoquant deux horizons :

- le Cardial proprement dit (même si celui-ci s'accompagne au Portugal de données céramiques à décor d'impressions non traitées à la coquille, ce qui est aussi fréquent ailleurs). A côté de ces originalités, ce Cardial, avec ses bouteilles notamment (Santarém, Pointe de Sagres), s'intègre bien dans la famille franco-ibérique (Fig. 1 et 2).
- un faciès épiscardial (au sens chronologique du terme), que j'ai appelé alors, faute de mieux, et même si ce n'était pas le site-éponyme idéal, « groupe de Furninha ». Cet horizon, caractérisé par ses panneaux triangulaires ou rectangulaires à impressions « en épi », ses vases en sac, parfois avec anse en crête, est très original. Lorsque nous avons publié l'article, on disposait des récipients de Lapa do Fumo et de Senhora da Luz, très caractéristiques. On doit y adjoindre la série de Bocas. Depuis les fouilles des silos de São Pedro

⁴ J. Soares et C. Tavares da Silva : Les communautés du Néolithique ancien dans le sud du Portugal in J. Guilaine et *alii* (dirs.) : *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, CNRS, Paris, 1987, pp. 663-671.

⁵ V. Gonçalves et *alii* : Le Néolithique ancien des l'abri de Bocas I (Rio Maior, Portugal), *ibidem*, pp. 673-680.

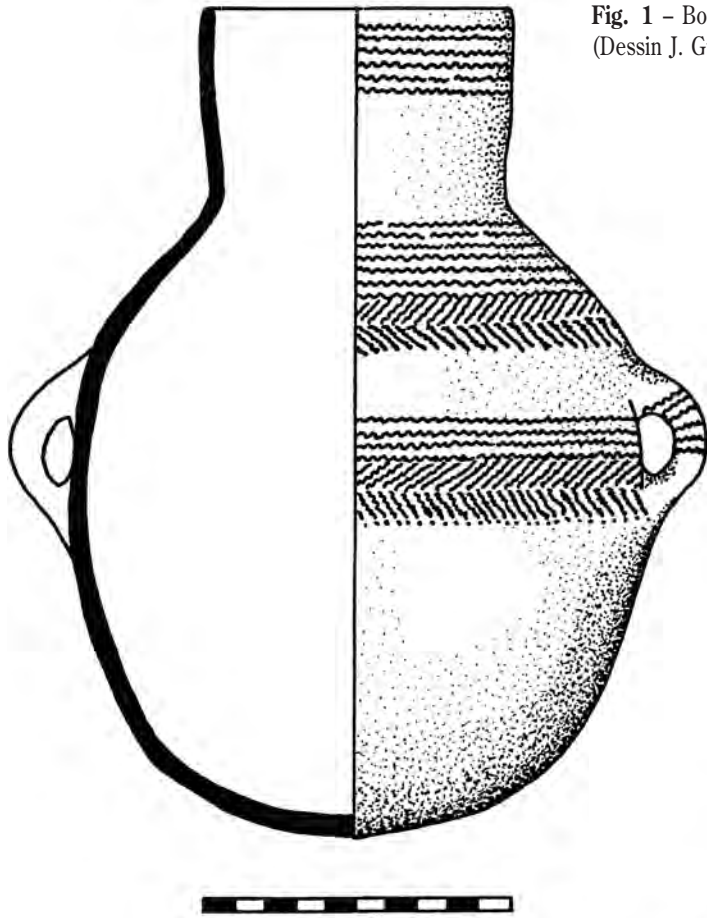


Fig. 1 - Bouteille à décor cardial (Néolithique ancien). Santarem. (Dessin J. Guilaine, 1969).

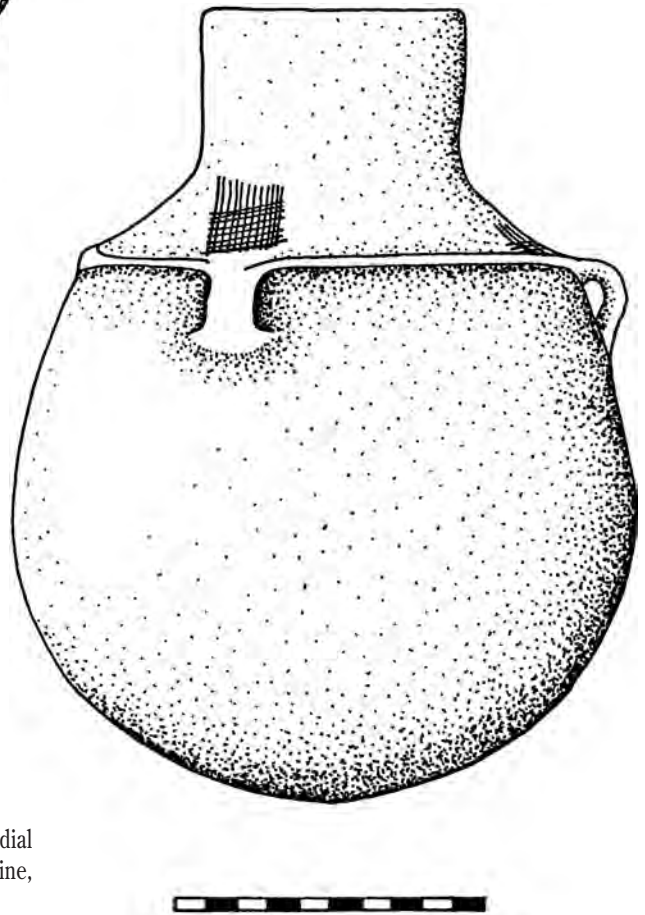


Fig. 2 - Bouteille à cordon et décor de fin quadrillage. Cardial ou Epicardial. Cartaxo (Musée du Carmo) (Dessin J. Guilaine, 1969).

de Canaferim par T. Simões et celles de la grotte de Caldeirão par J. Zilhão ont confirmé, cette fois en succession stratigraphique, la périodisation proposée⁶ (Fig. 3).

Il est intéressant d'observer que lors de cette deuxième phase du Néolithique ancien le Portugal, à travers ses styles céramiques si particuliers, est beaucoup moins en phase avec le reste de la Péninsule Ibérique. Autrement dit, le Portugal semble se construire dès lors une identité particulière. Du Languedoc jusqu'à l'Andalousie, les phases évoluées du Néolithique ancien se manifestent notamment par des productions céramiques à décor de faisceaux ou de guirlandes, de métopes cannelées, souvent associées à des impressions diverses, complexe que l'on appelle « Epicardial » et dont la personnalité est évidente. Comme le Cardial, cette grande famille épiscardiale n'est pas homogène. Elle aussi se décline en faciès géographiques, plus ou moins connus et décrits, selon les régions considérées. Celui de l'Andalousie par exemple pourrait présenter, à lui seul, plusieurs faciès (géographiques et/ou chronologiques). M. S. Navarrete Enciso en a publié en son temps la somme pour la partie orientale⁷. A. M. Vicent et A.M. Muñoz ont fait connaître la belle série de la grotte de los Murcielagos de Zuheros⁸. C. Olaria a présenté la série céramique des grottes de los Botijos et de Zorrera⁹. Ce Néolithique « épiscardial » andalou avec ses caractères propres (« amphores » parfois à anses superposées, thèmes décoratifs originaux, asas de pitorros, couverture « a la almagra », bracelets de marbre) est profondément singulier. Il doit se développer, approximativement, entre 5200 et 4500 avant notre ère comme semblent le confirmer les récentes datations livrées par les niveaux profonds de la cueva del Toro¹⁰. Or l'équivalent portugais est déjà démarqué de cet Epicardial est-ibérique, signe que le Portugal se « distancie » alors de la façade méditerranéenne de la péninsule. Il semble qu'un peu partout l'Epicardial voit alors s'accroître, contrairement au Cardial, le décollage agricole. Les sites de plein air se multiplient, les structures d'habitat (silos notamment) confirmant cet envol.

Sur quelles bases se constitue le Néolithique ancien portugais ? A l'époque nous n'avons pu aborder la question des relations éventuelles entre substrat mésolithique et Cardial car, au Portugal, les séries lithiques disponibles pour le Cardial étaient évanescentes. Côtier au début, comme le montrent plusieurs sites (Sagres, sites de Figueira da Foz), il est, comme l'a souligné Zilhão à plusieurs reprises, le fruit d'une colonisation maritime dont J. Ramos a aussi retrouvé des témoins dans la région de Cadix, longtemps rétive à notre connaissance du Néolithique ancien. Mais cette propagation n'implique pas forcément une constitution monolithique. Récemment G. Marchand et C. Manen ont reposé la question d'un éventuel influx africain en montrant la dichotomie existant, dans les armatures cardiales notamment, entre celles du versant méditerranéen (à trapèzes dominants) et celles de Lusitanie (préférentiellement à segments). On rejoint là la vieille thèse espagnole, défendue par Bosch, Santa Olalla, San Valero, etc., d'un impact africain dans la néolithisation de la Péninsule Ibérique. Mais cette hypothèse remonte à un temps où l'Égypte et le Sahara étaient considérés comme d'éventuelles zones de néolithisation primaire. Or, on sait qu'il n'en est rien pour l'Égypte et que le Sahara, s'il est un berceau ancien de création de la céramique, a – en dehors d'une possible domestication de l'aurochs dans le désert égyptien occidental – peu joué dans la néolithisation de la Méditerranée. Ceci n'empêche pas des influx lithiques ou céramiques de part et d'autre de Gibraltar. Grâce à la thèse d'A. El Idrissi et aux fouilles de J.-P. Daugas, on en sait à présent un peu plus sur les styles céramiques

⁶ T. Simões : *O sitio neolítico de São Pedro de Canaferim, Sintra*, Instituto Português de Arqueologia, Lisboa, 1999.

J. Zilhão : *Gruta do Caldeirão. O Neolítico Antigo*. Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, Lisboa, 1992.

⁷ M. S. Navarrete Enciso : *La cultura de las cuevas con cerámica decorada en Andalucía oriental*, Universidad de Granada, 1976.

⁸ A.M. Vicent et A.M. Muñoz : *Segunda campaña de Excavaciones. La cueva de los Murcielagos, Zuheros (Cordoba)*, Excavaciones Arqueológicas en España, 77, Madrid, 1973.

⁹ C. Olaria : *Las cuevas de los Botijos et de la Zorrera en Benalameda, Málaga*, 1978.

¹⁰ D. Martín Socas, Ma D. Camalich Massieu, P. González Quintero : *La cueva del toro (Sierra de El Cortal-Antequera-Málaga)*, Arqueología Monografías, Junta de Andalucía, 2004.

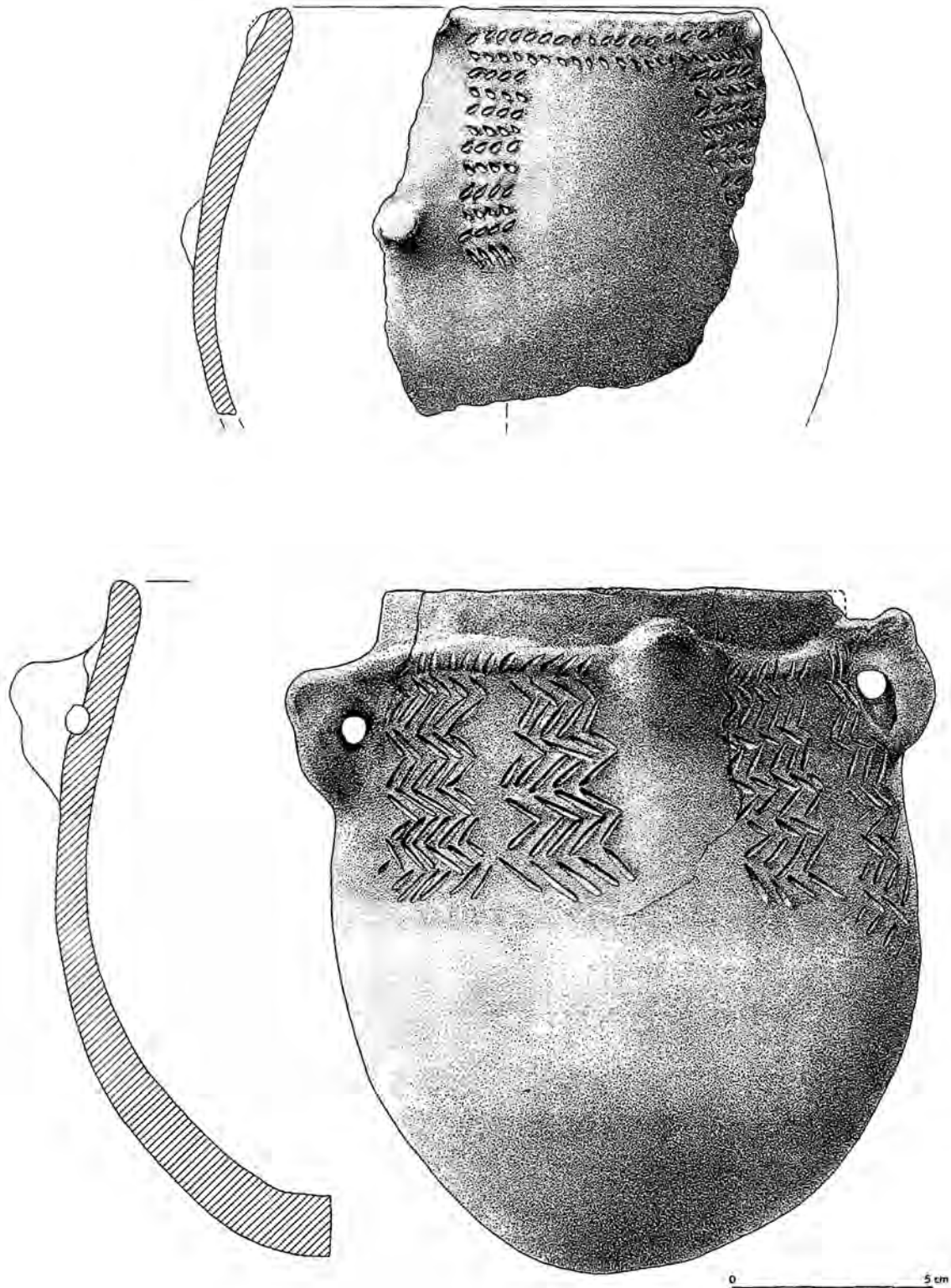


Fig. 3 - Céramiques du Néolithique ancien évolué. Haut : São Pedro de Canaferrim. Bas : Praia de São Julião (d'après T. Simões et A. Neves).

du Néolithique ancien marocain dont le faciès cardial nous semble très typé (récipients à fond pointu, bord déjeté, décor en flamme) et ne reproduit pas exactement des modèles ibériques¹¹. On peut noter quelques parentés avec des expressions portugaises comme le goût des mamelons en relief dépassant le bord des récipients.

Depuis la parution de notre article, le Néolithique ancien a été repéré plus au Nord que le Cabo Mondego. M. de Jesus Sanches a trouvé des dépôts de céréales carbonisées dans la couche 4 de l'abri de Buraco da Pala avec des datations du Néolithique ancien évolué (mais à peu près tout le mobilier céramique des étapes suivantes relève du Néolithique final) et J. Suarez Otero a repéré quelques sites en Galice¹². La néolithisation de tout le Nord-Ouest de la Péninsule Ibérique est encore assez floue. On propose d'y voir des prolongements d'un genre de vie prédateur jusqu'au Néolithique moyen mais c'est sans doute une hypothèse par défaut puisque du Néolithique ancien à poterie cardiale ou imprimée existe au Pays Basque (Peña Larga) et, plus au Nord encore, entre Landes et embouchure de la Loire.

LE MÉGALITHISME ET LE NÉOLITHIQUE FINAL/CHALCOLITHIQUE

P. Bosch Gimpera, dans sa perspective autochtoniste de longue durée, insiste dans son courrier sur deux points :

- l'ancienneté de l'émergence du mégalithisme;
- le long déroulement de la Culture des grottes qui déboucherait sur la formation du Campaniforme.

Sur le premier point, les idées de Bosch, « occidentaliste » convaincu, ont été largement confirmées. Vers 1970 les datations C 14 avaient montré l'antiquité de certains dolmens à couloir bretons (Carn, Barnenez, Geignog) : elles donnaient raison aux tenants de l'hypothèse indigéniste sur le mégalithisme d'Occident. Les hautes datations radiocarbone bretonnes devaient être ensuite confirmées notamment par celles des chambres fermées du Nord du Portugal (V. Jorge) et par les analyses TL des mégalithes de Anta do Gorginos et de Poço da Gateira (E.H. Whittle et J.-M. Arnaud)¹³. En ce sens, les idées de Bosch Gimpera s'imposaient clairement même si son intuition géniale ne fut pas toujours reconnue ou fut récupérée par d'autres qui se l'attribuèrent...

Plus délicate était alors la question du Néolithique final/Chalcolithique. Le parallélisme entre la culture de Los Millares et celle de Vila Nova de São Pedro, sortes de pôles symétriques du Chalcolithique sud-ibérique faisait la part belle à la vision pan-méditerranéenne. C. Renfrew publiait ses premiers articles contre cette hypothèse diffusionniste¹⁴ mais dans la Péninsule Ibérique, où l'Institut Allemand de Madrid conduisait parmi les meilleures fouilles qui s'y déroulaient, l'opinion penchait en faveur d'influx égéens dans la constitution du Chalcolithique : les localités ceinturées et bastionnées étaient perçues comme des colonies égéennes ; les « copos » lusitaniens

¹¹ A. El Idrissi : *Néolithique ancien du Maroc septentrional dans son contexte régional*, thèse, Université de Rabat, 2001.

¹² M. de Jesus Sanches : *Pre-Historia recente de Trás-os-Montes e Alto Douro*, Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia, Porto, 1997, 2 tomes.

J. Suarez Otero : Del yacimiento de A Cunchosa al Neolítico en Galicia in A. Rodriguez Casal (dir.) : *O Neolítico Atlantico e as orixes do megalitismo*, Santiago de Compostela, 1997, pp. 485-506.

¹³ V. Jorge : *O megalitismo do Norte de Portugal : o distrito do Porto. Os monumentos e a sua problematica no contexto europeu*, Faculdade de Letras, Porto, 1982.

E. H. Whittle et J.-M. Arnaud : Thermoluminescent dating of Neolithic and Chalcolithic Pottery from sites in Central Portugal, *Archaeometry*, 17, 1, 1975, pp. 5-24.

¹⁴ C. Renfrew : *Colonisation and Megalithisms*, *Antiquity*, XLI, 1967, pp. 276-288.

trouvaient des parallèles dans les pyxides du Bronze ancien cycladique (Pyrgos) ; les *tholoi* étaient vues comme des répliques occidentales de la sphère créto-mycénienne. Qu'importe si tout ceci véhiculait des anachronismes et si les égéens étaient introuvables dans l'intervalle géographique entre la Grèce et le Portugal en dehors de la cruche si discutée de Minorque¹⁵. Le C 14 n'en était qu'à ses débuts. B. Blance et E. Sangmeister s'accrochaient à des chronologies basses, contractées, pour valoriser l'antériorité de la sphère égéenne. Et Martin Almagro Basch et A. Arribas dans leur belle monographie de Los Millares faisaient, eux aussi, de l'Egée la souche du Chalcolithique ibérique¹⁶. Seul Bosch, et sa lettre en témoigne, luttait contre le concept de « colonies » et défendait, à juste raison, l'élaboration indigène de ces cultures ibériques.

Une autre question m'intriguait. Lorsqu'on parlait du Néolithique final/Chalcolithique au Portugal on n'évoquait en général que la moitié sud du pays, devenue alors une sorte de référence grâce aux fouilles de Vila Nova de São Pedro et de Zambujal, de ses hypogées (Alcalar, Carenque, Alapraia, Palmela, etc.), tombeaux dont O. da Veiga Ferreira faisait connaître à la communauté scientifique tout l'intérêt des mobiliers sépulcraux qu'ils renfermaient¹⁷. Mais que se passait-il au Nord de ce « groupe du Tage », tel que l'avait baptisé N.H.Savory ?¹⁸ L'incertitude planait. On ignorait encore la présence de l'architecture en pierre et en bastions au Nord de l'Extremadure. On doit à S. Oliveira Jorge à Castelo Velho et à V. Jorge à Castanheiro do Vento d'en avoir démontré l'existence.

Savory évoquait dans sa synthèse la poterie de la Penha qu'il plaçait dans un faciès local de l'Age du Bronze. En 1969, j'ai dessiné beaucoup d'éléments céramiques – à fond convexe et à décors assez exubérants – de divers sites de la région de Porto. Ma conviction était faite, sur des bases typologiques certes, que les vestiges de la Penha étaient mêlés et que certains dataient du Néolithique final/Chalcolithique en raison de caractères stylistiques propres à ces périodes (Fig. 4). Les recherches de S. Oliveira Jorge à Vinha da Soutilha, Pastoria e Castelo de Aguiar ont ensuite confirmé cette intuition de même que les datations obtenues dans les séries des ensembles 3, 2 et 1 de Buraco da Pala (M. de Jesus Sanches)¹⁹.

Le dernier point évoqué dans le courrier de Bosch Gimpera, celui du Campaniforme, est plus délicat. L'idée d'une influence cardiale ou de la « Cultura de las cuevas » sur la genèse du Campaniforme, toujours défendue par Bosch, n'était déjà plus de mise vers 1970. Chacun se rendait bien compte qu'un trop grand laps de temps s'intercalait entre Cardial et Campaniforme : les cultures qui s'inséraient dans l'intervalle s'épalaient sur une longue plage, séparant franchement les deux complexes. Les bandes décorées, souvent parallèles, du Cardial et le décor zoné du Campaniforme international (ou maritime, ou pan-européen) ont beau se ressembler, il ne s'agit là que d'un phénomène de convergence. Aujourd'hui, si l'on suit le radiocarbone, le Cardial trouve son point limite supérieur autour de – 5000 et le Campaniforme maritime ne s'élabore que vers le milieu du III^e millénaire. Ceci ne permet pas d'éliminer pour autant l'hypothèse d'une genèse ibérique du Campaniforme soutenue depuis les premières décennies du XX^e siècle par Bosch et reformulées au Colloque de Rennes, en 1961, par E. Sangmeister, en faveur tout particulièrement de la basse vallée du Tage.

¹⁵ C. Topp et L. Plantamor : The Cycladic Beaked jug Supposed by Found in Minorca, *Bulletin, Institute of Archaeology*, London, 20, 1983, pp. 155-167.

¹⁶ M. Almagro et A. Arribas : *El poblado y la necrópolis megalíticas de Los Millares (Santa Fé de Mondújar, Almería)*, Bibliotheca Praehistorica Hispana, III, 1963.

¹⁷ V. Leisner, G. Zbyszewski, O. da Veiga Ferreira : *Les grottes artificielles de Casal do Pardo (Palmela) et la culture du vase campaniforme*, Services Géologiques du Portugal, Lisbonne, 1961.

O. da Veiga Ferreira : *La culture du vase campaniforme au Portugal*, Services Géologiques du Portugal, Lisbonne, 1966.

¹⁸ H. N. Savory : *Spain and Portugal*, Thames and Hudson, London, 1968.

¹⁹ S. Oliveira Jorge : *Povoados da Pré-História recente da Região de Chaves – Vila Pouca de Aguiar*, Instituto de Arqueologia da Faculdade de Letras de Porto, 1986.

M. de Jesus Sanches : *op. cit.*

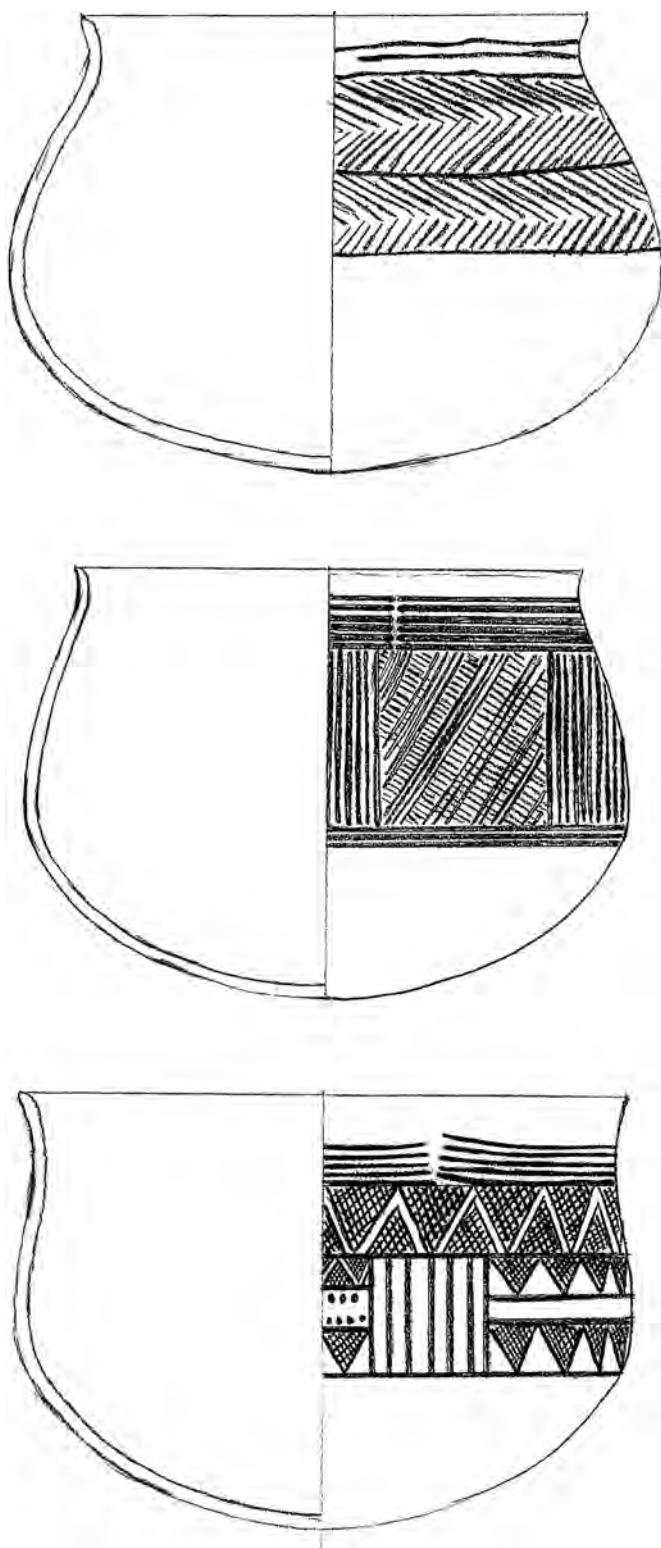


Fig. 4 – Néolithique final/Chalcolithique. Céramiques type Penha. Musée de Guimarães (Dessins au crayon, J. Guilaine, 1969). Echelle 1/4.

Le problème demeure pourtant complexe. D'abord parce que la filiation copos/campañiforme, reprise ensuite par J.-R. Harrison²⁰, n'est pas très convaincante. Il est vrai qu'il y a beaucoup de céramique campaniforme – et notamment maritime – au Portugal. Cela veut dire qu'on en a beaucoup produit ici, pas forcément que le phénomène y a surgi. Je n'écarte pas l'hypothèse d'une antériorité globalement ouest-méditerranéenne, de la Sicile et du Latium au Portugal, dans la genèse du Campaniforme, sans pouvoir être plus précis. Le Campaniforme international s'associe dans cette vaste zone à des céramiques de faciès autochtones du Néolithique final/Chalcolithique (Malpasso, San Ippolito, Fontbuisse, Vérazien, Millares, VNSP) alors que dans toute l'Europe du Nord et de Centre, le Campaniforme possède désormais sa propre céramique d'accompagnement spécifique, signe qu'il s'est, entre temps, autonomisé par rapport à la base indigène. Je suis également surpris des parallèles stylistiques qui existent entre certains vases internationaux siciliens et portugais (fig. 5). Les liens entre la Sicile et la Péninsule Ibérique se poursuivront également lors des phases un peu plus récentes (cazuelas siciliennes, vases à décor cruciforme de faisceaux à partir de l'omphalos, typique à la fois de la Sicile, de Ciempozuelos, de Palmela, du Pyrénéen et du Provençal). Pour mieux cerner ces routes, maritimes ou terrestres, de la Sicile à la Péninsule Ibérique (et vice versa), notre méconnaissance et le retard des recherches pris par les pays du Maghreb sont des handicaps à ce jour cruciaux.

*

²⁰ J.-R. Harrison : *The Bell Beaker Cultures of Spain and Portugal*, Harvard University, Cambridge, 1977.

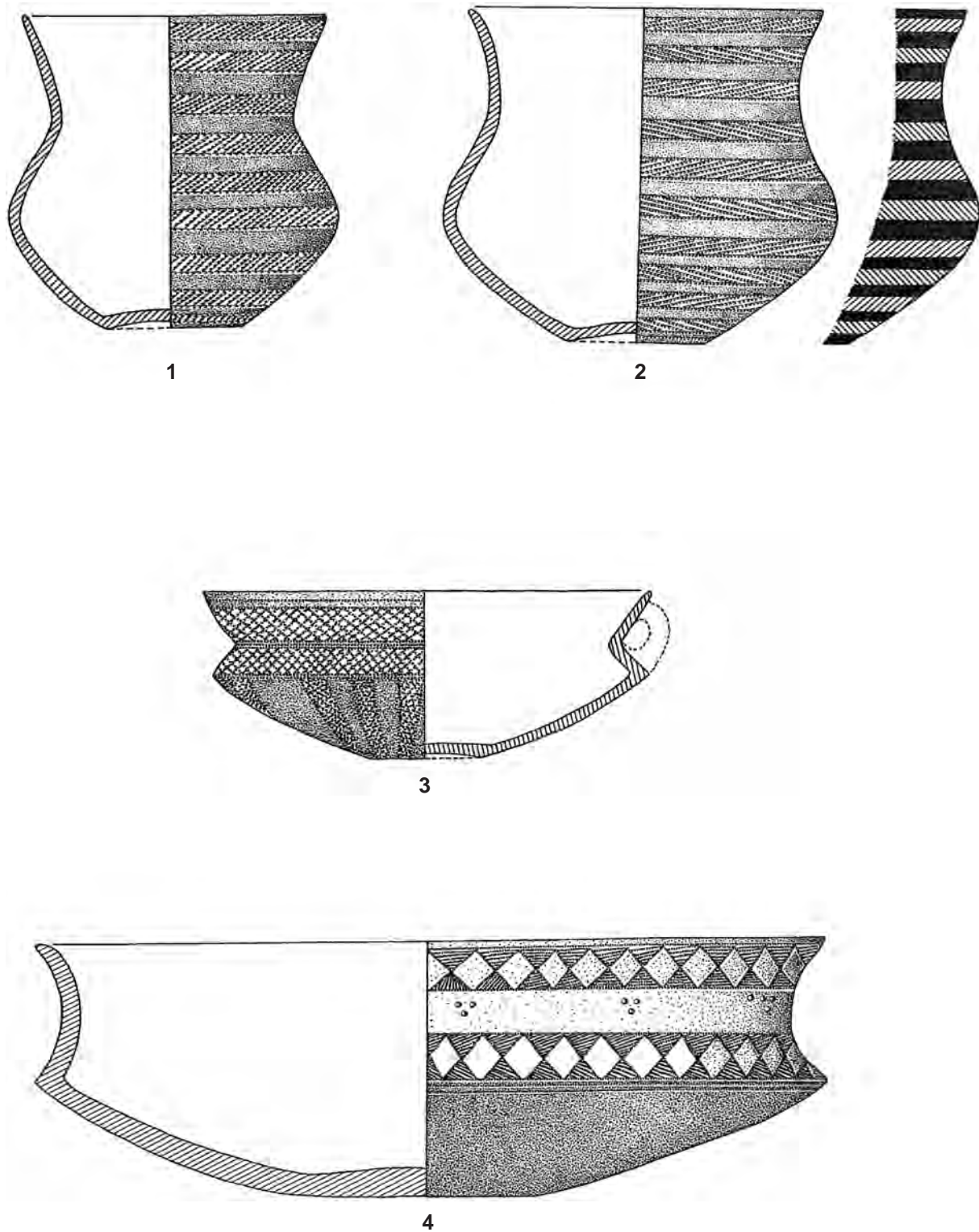


Fig. 5 - Campaniformes siciliens à affinités ibériques (Dessin J. Guilaine). Echelle 1/2 sauf 4, 1/4.

On voudra bien excuser le caractère un peu rapide de ces commentaires. Je voudrais simplement insister sur un point : la documentation archéologique s'enrichit, les données se précisent, pour autant certains problèmes de fond demeurent souvent non résolus, identiques à ceux que se posaient nos prédécesseurs. Cela invite à beaucoup de modestie. Toutes les questions ci-dessus évoquées, nous les avons longuement discutées, O. da Veiga Ferreira et moi, avec, on s'en doute, l'enthousiasme passionné de la jeunesse, lors de nos périples sur les routes ensoleillées du Portugal, en ce mois d'Octobre 1969.

TRANSCRIÇÃO DA CARTA DE P. BOSCH GIMPERA REPRODUZIDA

Instituto de Investigaciones Históricas
Sección de Antropología
Torre de Humanidades, Primer Piso
Ciudad Universitaria, México 20, D.F.

Mexico, le 14 février 71

Cher Monsieur Guilaine,

Je viens de lire dans le Bulletin de la Société Préhistorique Française votre article en collaboration avec Mr Da Veiga Ferreira sur le néolithique ancien du Portugal.

C'est une étude très intéressante et il est très important d'avoir mis en valeur la poterie cardiale du Portugal. Je suis tout à fait avec vous pour les considérations que vous faites au sujet du rôle qu'elle joue dans la céramique de la « culture des grottes » nom qui vraiment, comme vous le dites, est mieux adapté que les autres noms qui ont été adoptés par beaucoup de collègues. Il s'agit d'un complexe culturel important qui dans la Péninsule a une forte personnalité régionale dans l'ensemble du néolithique circumméditerranéen et qu'on ne peut caractériser seulement par la céramique « impressionnée », car il y en a beaucoup d'autres, notamment la céramique à reliefs.

Certainement à ce que l'on connaît pour le moment c'est dans les régions littorales qu'il a un grand développement, mais chaque jour on voit plus clair qu'il y a eu au Portugal un foyer important. Mais dans l'intérieur de l'Espagne il existe aussi par exemple en Bas Aragon et, quoique on l'ait négligé, l'intérieur de l'Espagne a eu une grande période néolithique avec la « culture des cavernes », Sabinar de Montuenga, grottes des provinces de Burgos, Segovia, Cuenca sans oublier l'Extremadoure espagnole, Andalousie. J'insiste toujours sur l' Extremadoure où il y a la Cueva del Conéjar et celle de Boquique. Même dans la province de Huelva se trouve le même néolithique.

Pour le Nord de l'Afrique aussi il faut ne pas se limiter aux régions côtières du Maroc et de l'Algérie mais on le trouve aussi dans les hauts plateaux et même en Tunisie au Nord-Est du Sahara.

Au Portugal vous remarquez très bien le caractère mixte de la culture où le néolithique des cavernes s'unit avec le développement mégalithique lequel, contre le rabaissement de sa chronologie qui a été très à la page, commence très tôt, comme les collègues portugais l'ont toujours soutenu, dans un néolithique très ancien. M. et Mme Leisner l'ont enfin accepté.

J'insiste aussi sur la continuité de l'évolution à travers une étape avancée de la culture des cavernes jusqu'au vase campaniforme. Tous les décors du vase campaniforme des différents types ont leurs antécédents dans la poterie des cavernes, comme l'ordonnement en bandes parallèles et celles seulement remplies de lignes inclinées du vase campaniforme dit « international ». Malheureusement mes articles sur le vase campaniforme de l'Archivo español de Arqueología et de la Société Anthropologique de Vienne, comme celui sur la civilisation d'Almeria de « Pyrenae » sont toujours en panne pour être imprimés.

A votre interrogation : y-a-il eu rupture culturelle entre architecture fortifiée des castros de Zambujal, Vila Nova, etc. et les civilisations antérieures ? Je répondrais « transformation progressive qui se fait naturellement chaque fois qu'on assimile des impulsions externes. Il faudrait être plus clair sur les stratigraphies et très prudent au sujet de « colonies ». Pour moi il n'y a pas de « colonies » mais des rapports, propagation de techniques qui améliorent le résultat du développement indigène avec adoption de traits nouveaux, importations, mais tout ceci ne représente pas une civilisation nouvelle et étrangère car l'aspect général de la civilisation est essentiellement indigène.

Excusez-moi ces longues considérations, mais je tenais à vous dire combien j'ai été content de voir comment vous posez la question sur des bases objectives qui peuvent ramener la discussion à rectifier les déviations où l'on est tombé pendant longtemps et qui empêchent une intelligence et un accord.

Bien cordialement à vous.

P. Bosch Gimpera



Instituto de Investigaciones Históricas
Sociedad de Antropología
Torre de Herrerías, Primer Piso
Ciudad Universitaria, México 20, D. F.

Mexico, le 14 février 71



Instituto de Investigaciones Históricas
Sociedad de Antropología
Torre de Herrerías, Primer Piso
Ciudad Universitaria, México 20, D. F.

Cher Monsieur Guillaume,

Je viens de lire dans le Bulletin de la Société préhistorique française votre article en collaboration avec Mr. De Veiga Ferreira sur le néolithique ancien du Portugal.

C'est une étude très intéressante et il est très important d'avoir mis en valeur la poterie cardiale du Portugal. Je suis tout à fait avec vous pour les considérations que vous faites au sujet du rôle qu'elle joue dans la céramique de la "culture des garrigues" nom que vraiment comme vous le dites est mieux adapté que les autres noms qui ont été adoptés par beaucoup de collègues. Il s'agit d'un complexe culturel important que dans la Peninsule a une forte personnalité régionale dans l'ensemble du néolithique circummediterranéen et qu'on ne peut caractériser seulement par la céramique "impreonada", car il ya beaucoup d'autre, notamment la céramique à reliefs.

Certainement à ce que l'on connaît pour le moment c'est dans les régions littorales qu'il a un grand développement, mais chaque jour on voit plus clair qu'il a en Portugal un foyer important. Mais dans l'intérieur de l'Espagne il existe aussi par exemple au Bas Aragon et, quoique on l'ait négligé l'intérieur de l'Espagne a eu une grande période néolithique avec la "culture des cavernes" de Sabinar de Montuenga, grottes des provinces de Burgos, Sogovila, Quenca sans oublier l'extrémadoure espagnole, Andalousie. J'insiste toujours sur l'extrémadoure où il y a la cueva del Condjar et celle du Boquique. Même dans la province de Huelva se trouve le même néolithique.

Pour le Nord de l'Afrique, aussi il faut ne se limiter aux régions côtières du Maroc et de l'Algérie, mais on le trouve aussi dans les hauts plateaux en sens au nord est du Sahara.

Au Portugal, vous remarquez très bien le caractère mixte de la culture où le néolithique des cavernes s'unit avec le développement néolithique que, contre le rebondissement de la chronologie qu'a été très à la page, commence très tôt, comme les collègues portugais ont toujours soutenu, dans un néolithique très ancien

M. et Mme Lisner à la fin ils l'ont accepté.

J'insiste aussi sur la continuité de l'évolution à travers une étape avancée de la culture des cavernes jusqu'au vase campaniforme. Tous les décors du vase campaniforme des différents types ont leurs précédents dans la poterie des cavernes, comme l'ordonnement en bandes parallèles et celles seulement remplies de lignes inclinées comme celles du vase campaniforme dit "international". Malheureusement mes articles sur le vase campaniforme de l'Archivo español de Arqueología et de la Société anthropologique de Vienne, comme celui sur la civilisation d'Almeria de "Pyrenae" sont toujours en panne pour être imprimés.

A votre interrogation: y-a-t-il eu rupture culturelle entre l'architecture fortifiée des castros Zambujal Vila Nova, etc. et les civilisations antérieures, je répondrais "transformation progressive qui se fait naturellement à la fois qu'on assimile des impulsions externes. Il faudrait être plus clair sur les stratigraphies et très prudent au sujet de "colonies". Pour moi il n'y a pas de "colonies" mais des rapports, propagation de techniques qui améliorent le résultat du développement indigène et adoption de traits nouveaux, des importations, mais tout ne représente pas une civilisation nouvelle et étrangère, car l'aspect général de la civilisation est essentiellement indigène.

Excusez-moi ces longues considérations, mais je tenais à vous dire comme j'ai été content de voir comment vous posez la question sur des bases objectives qui peuvent ramener la discussion à rectifier les déviations où l'on est tombé pendant longtemps et qui empêchent une intelligence et un accord.

Bien cordialement à vous

P. Bosch Gimpera